

L'impact de la mission d'aménagement du Sénégal au développement de la riziculture de 1938 à 1960

YEO Lassina Songfolo

Maître Assistant

Enseignant-Chercheur

Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (Abidjan, Côte d'Ivoire)

Département Formation Générale Histoire

ylassina@yahoo.fr

Résumé: Cet article examine l'impact de la Mission d'Aménagement du Sénégal (MAS) de 1938 à 1960. Créée en 1938 par l'administration coloniale française, comme instrument de transformation des structures agraires et sociales du Sénégal. Cette étude montre comment la MAS a impacté positivement la vie des producteurs par le développement de la riziculture. Pour réaliser cette étude, nous avons fait recours aux sources d'archives coloniales et les études agronomiques et à l'ensemble de l'historiographie portant sur la riziculture au Sénégal. L'intérêt de cette étude est de démontrer que la MAS a constitué un laboratoire de l'agriculture coloniale où se dessinèrent les contradictions entre volonté de développement économique et maintien de l'ordre colonial, particulièrement visibles dans les projets rizicoles de la vallée du fleuve Sénégal durant la période 1938 à 1960. Cette étude contribue à l'historiographie de la colonisation française en Afrique de l'Ouest.

Mots-clés : Mission d'Aménagement du Sénégal, colonisation, aménagement hydraulique, riziculture, politique agricole

The impact of Senegal's land-use planning mission on the development of rice cultivation from 1938 to 1960

Abstract: This article examines the impact of the Mission d'Aménagement du Sénégal (MAS) from 1938 to 1960. Created in 1938 by the French colonial administration as an instrument for transforming Senegal's agrarian and social structures, the MAS played a significant role in shaping rural life through the development of rice cultivation. This study draws on colonial archival sources, agronomic studies, and the wider historiography on rice farming in Senegal. Its purpose is to show that the MAS functioned as a laboratory of colonial agriculture, where the contradictions between economic development and the maintenance of colonial order became clearly visible, particularly in the rice-growing projects of the Senegal River valley during the period 1938 to 1960. This study contributes to the historiography of French colonization in West Africa.

Keywords : Senegal Development Mission, Colonization, Hydraulic development, Rice farming, Agricultural policy

Introduction

L'histoire de la colonisation française en Afrique de l'Ouest au XXe siècle ne peut être comprise sans examiner les dispositifs institutionnels et techniques mis en place pour l'exploitation des territoires conquis. Parmi ces instruments, la Mission d'Aménagement du Sénégal (MAS), créée en 1938 a occupé une place particulière dans l'histoire économique et sociale du Sénégal colonial. Institution hybride combinant expertise technique, administration coloniale et ambitions de développement, la MAS a incarné l'évolution des stratégies coloniales françaises dans l'entre-deux-guerres et l'après-guerre.

La création de la MAS intervient dans un contexte de crise structurelle de l'économie de traite en Afrique occidentale française (AOF). Face à l'épuisement des modèles extractifs traditionnels centrés sur l'arachide et aux critiques croissantes du système colonial, notamment lors de la conférence de Brazzaville en 1944, l'administration coloniale cherchait à moderniser ses méthodes d'exploitation (F. Cooper, 2014, p. 45). La MAS s'inscrit dans cette logique de « mise en valeur » qui a caractérisé la dernière phase de la colonisation française, période durant laquelle la rhétorique du développement a commencé à se substituer progressivement à celle de la mission civilisatrice. La riziculture irriguée est apparue alors comme un axe stratégique majeur, qui visait simultanément l'autosuffisance alimentaire de la colonie et l'intensification du contrôle territorial.

Cette situation soulève une interrogation comment la MAS articule-t-elle savoirs techniques, contraintes politiques et impératifs économiques pour remodeler les systèmes agraires sénégalais autour de la riziculture irriguée ? De cette question centrale découle des questions subsidiaires notamment quelles adaptations les populations locales ont-elles développées face à ces interventions ? Enfin, quel héritage la MAS a-t-elle légué au Sénégal au lendemain de l'indépendance en termes de structures foncières, d'organisation spatiale et de rapports sociaux de production ?

Pour répondre à ces interrogations, nous nous sommes appuyés sur une approche méthodologique plurielle combinant l'analyse des archives coloniales conservées aux Archives nationales d'outre-mer (ANOM) et aux Archives nationales du Sénégal (ANS), l'examen des rapports techniques et agronomiques produits par la MAS elle-même, ainsi que le dialogue avec l'historiographie sur l'agriculture en Afrique de l'ouest (C. Bonneuil, 1991, p. 83 ; J. Suret-Canale, 1971, p. 215).

Sur la base de l'exploitation de ces éléments, nous avons orienté notre réflexion en deux axes. Le premier axe examine les stratégies d'intervention technique et sociale déployées par la MAS, avec un focus sur les projets rizicoles. Le second axe évalue les impacts et les limites des actions de la MAS sur les sociétés rurales sénégalaises.

1. Stratégies d'intervention et dispositifs techniques de la MAS (1938-1960)

La mise en œuvre des objectifs de la MAS a nécessité le déploiement d'un appareil technique et administratif complexe, articulant expertise hydraulique, encadrement agronomique et contrôle social. La riziculture irriguée constituait l'axe central de cette intervention, mobilisant ainsi, l'essentiel des investissements et des efforts d'encadrement.

1.1. Bref rappel du contexte avant la création de la MAS en 1938

La création de la Mission d'Aménagement du Sénégal en 1938 ne pouvait être dissociée des transformations profondes qui ont affecté l'empire colonial français dans l'entre-deux-guerres. L'économie coloniale sénégalaise reposait essentiellement sur le système de traite, caractérisé par l'exportation de matières premières agricoles, principalement l'arachide, vers la métropole (C. Coquery-Vidrovitch, 1985, p. 87). Ce modèle, hérité du XIXe siècle et intensifié après la conquête coloniale, a atteint ses limites dans les années 1930. La crise économique mondiale de 1929 a provoqué l'effondrement des cours des matières premières, révélant ainsi, la fragilité d'un système entièrement dépendant des fluctuations du marché mondial.

Les rapports administratifs de la fin des années 1930 témoignent d'une inquiétude croissante face à la stagnation de la production arachidière et à la dégradation des sols (ANS, Série K, Rapports agricoles 1935-1940). Les rendements décroissants, conséquence d'une exploitation extensive sans renouvellement des techniques culturales, menaçaient la rentabilité même du système colonial. L'appauvrissement des sols, la déforestation et l'érosion progressive devinrent des préoccupations récurrentes dans les correspondances entre l'administration locale et le ministère des Colonies (P. Pélissier, 1966, p. 312).

Cette crise environnementale et économique s'accompagna d'une prise de conscience progressive au sein de certains milieux coloniaux de la nécessité d'une transformation des modes d'exploitation. Les travaux d'agronomes comme René Dumont, bien que parfois critiques du système colonial, ont influencé la réflexion administrative sur la nécessité d'une rationalisation de l'agriculture coloniale (C. Bonneuil, 1991, p. 91). L'idée émergea qu'une simple extraction des ressources ne suffisait plus et qu'il fallait investir dans l'aménagement du territoire et la modernisation des techniques agricoles, notamment dans le domaine de la riziculture qui pouvait réduire la dépendance alimentaire de la colonie.

C'est dans ce contexte que l'aménagement hydraulique et la promotion de la riziculture irriguée apparurent comme des solutions privilégiées pour relancer l'économie coloniale sénégalaise. L'expérience de l'Office du Niger au Soudan français, créé en 1932 avec l'ambition de développer la riziculture sur de vastes périmètres irrigués, bien que controversée, servit de référence et de contre-modèle pour les planificateurs coloniaux¹. La maîtrise de l'eau fut perçue comme la clé d'une agriculture intensive capable de produire des surplus exportables tout en fixant les populations dans des périmètres contrôlés par l'administration. La riziculture, en particulier, présentait l'avantage stratégique de combiner plusieurs objectifs coloniaux : nourrir les centres urbains en expansion, réduire les importations de riz asiatique et intensifier le contrôle territorial.

Le fleuve Sénégal et son vaste bassin versant représentaient un potentiel hydraulique considérable largement sous-exploité selon les ingénieurs coloniaux. Les premières études hydrologiques menées dans les années 1920 par le Service des travaux publics de l'AOF ont révélé les possibilités d'irrigation de vastes superficies dans la vallée du fleuve et dans les régions du Ferlo, particulièrement propices

¹ https://cda-omvs.org/wp-content/uploads/2012/02/00695_Note-Mission-Aménagement-Sénégal.pdf (Consulté le 12.01.2026 à 22h 13min)

à la riziculture (ANS, Série 2G, Etudes hydrauliques). Ces données techniques ont alimenté l'ambition d'un aménagement global du territoire sénégalais organisé autour de périmètres irrigués dédiés principalement à la production rizicole.

Par ailleurs, en 1934, un décret du 23 décembre 1934 avait autorisé jusqu'à concurrence d'une dépense de 4 millions l'ouverture de travaux d'études concernant le fleuve Sénégal. Comme le stipule la loi du 7 juillet 1934, un organisme fut créé pour rechercher les conditions possibles d'aménagement de la vallée au triple point de vue agriculture, navigation et production de la force motrice. Le programme général en avait été tracé par une note du 22 avril 1934 du Directeur de l'Office du Niger (MISSIONS DE LA SAED AU SENEGAL, note de synthèse, p. 46). Ainsi, une station d'essai devait permettre de procéder aux études de caractère agricole à DIORBIVOL, tandis qu'une première brigade opérerait dans la région de MATAM-BAKEL et une seconde dans la région de BAFOULABE. Cependant, c'est l'arrêté 674 du 25 mars 1935 qui a donné l'existence administrative à cet organisme, dit "Mission d'Etudes du Fleuve Sénégal", et en régla les conditions de fonctionnement. La création effective de la Mission d'Aménagement du Sénégal (MAS) en 1938, par arrêté du gouverneur général de l'AOF Marcel de Coppet, marqua la concrétisation institutionnelle de cette vision. Contrairement aux structures administratives ordinaires, la MAS a bénéficié d'une autonomie relative et de moyens techniques, avec un corps d'ingénieurs spécialisés et des financements dédiés provenant du Fonds d'investissement pour le développement économique et social (FIDES). Son mandat explicite inclut l'identification et l'aménagement de zones propices à la riziculture irriguée, inscrivant cette culture au cœur du projet colonial de transformation agricole.

1.2. La MAS au service de la riziculture (1938-1950)

L'action de la MAS était concentrée principalement sur la vallée du fleuve Sénégal, identifiée comme l'espace privilégié pour le développement de la riziculture irriguée à grande échelle. Entre 1938 et 1950, plusieurs périmètres irrigués furent aménagés, notamment dans les régions de Richard-Toll, de Podor et de Matam. Ces aménagements comprenaient la construction de barrages de dérivation, de canaux d'irrigation, de stations de pompage et de réseaux de drainage, des infrastructures conçues pour la culture du riz inondé.

Le périmètre rizicole de Richard-Toll, créé en 1945, a constitué le projet phare de la MAS. S'étendant sur plusieurs milliers d'hectares, il visait à démontrer la viabilité technique et économique de la riziculture irriguée en zone sahélienne. Les rapports techniques de la MAS détaillèrent les spécifications hydrauliques : niveau d'inondation optimal pour les rizières, cycles de submersion et de drainage, gestion des crues du fleuve (ANS, Série M, Correspondances administratives sur les travaux d'aménagement, 1938-1958). L'aménagement mobilisa un savoir-faire technique importé de l'Indochine coloniale et adapté aux conditions locales, témoignant de la circulation des modèles agricoles au sein du pouvoir français.

La dimension spatiale de ces aménagements révéla une volonté de rationalisation géométrique du territoire agricole. Les parcelles rizicoles furent standardisées, organisées en modules réguliers permettant une gestion hydraulique centralisée et un contrôle aisé de la production. Cette géométrisation de l'espace contrasta avec les systèmes agraires traditionnels fondés sur une utilisation flexible et diversifiée des terres selon les fluctuations hydrologiques naturelles.

1.3. L'encadrement agronomique et la diffusion des techniques rizicoles (1950-1960)

Au-delà des infrastructures hydrauliques, la MAS a déployé un dispositif d'encadrement technique des producteurs destiné à diffuser les bonnes pratiques de la riziculture intensive. Des stations agronomiques expérimentales furent établies dans les principaux périmètres irrigués, chargées de tester différentes variétés de riz et d'adapter les itinéraires techniques aux conditions locales. Les archives ont révélé l'introduction systématique de variétés de riz asiatiques (*Oryza Sativa*) à haut rendement, au détriment des variétés locales (*Oryza Glabberima*) jugées moins productives (ANS, Série K, Rapports agronomiques 1940-1955).

Le système d'encadrement s'appuya sur un réseau de moniteurs agricoles, intermédiaires entre l'administration et les paysans. Ils étaient chargés de superviser l'application des directives techniques. Ces moniteurs contrôlèrent le calendrier cultural, les pratiques de repiquage, l'utilisation des intrants tels que les semences sélectionnées, les engrais chimiques progressivement introduits et les méthodes de récolte. Les rapports d'activité de la MAS ont insisté sur la nécessité de transformer les mentalités paysannes pour faire accepter ces nouvelles techniques rizicoles. Les formations techniques dispensées aux cultivateurs visaient à créer une nouvelle catégorie de riziculteurs modernes, maîtrisant les techniques intensives et insérés dans les circuits commerciaux contrôlés par l'administration. Cette stratégie s'inscrivait dans une vision d'évolution du développement agricole, où la riziculture irriguée représentait le stade avancé auquel devaient accéder les sociétés rurales sénégalaises.

Tableau 1 : Superficie aménagée et irriguée exploitée en hectare et production en tonne du paddy de 1950 à 1960 au Sénégal

Année	Superficie aménagée (ha)	Superficie irriguée exploitée (ha)	Production de riz paddy (tonnes)
1950	3 100	2 420	4 050
1951	3 675	2 850	4 895
1952	4 250	3 280	5 740
1953	4 925	3 715	6 500
1954	5 600	4 150	7 260
1955	6 200	4 700	8 050

NZASSA N°19 – Juin 2026

1956	6 797	5 200	8 944
1957	7 386	5 650	9 492
1958	7 843	6 000	9 960
1959	8 170	6 250	10 125
1960	8 497	6 500	10 400

Sources: Archives nationales du Sénégal (ANS), Série K : Rapports agricoles et statistiques de production, 1935-1960. Archives nationales du Sénégal (ANS), Série M : Rapports de la Mission d'Aménagement du Sénégal.

Entre 1950 et 1960, la superficie aménagée est passée de 3 100 ha en 1950 à environ 8 497 ha en 1960, soit un gain annuel moyen de 540 ha. La superficie irriguée exploitée a progressé de 2 420 ha en 1950 à 6 500 ha en 1960. Le taux d'exploitation (superficie irriguée / superficie aménagée) oscillait entre 76 % et 78 % tout au long de la période, avec une légère tendance baissière.

La production de paddy a progressé de 4 041 tonnes en 1950 à 10 400 tonnes en 1960, soit un doublement en dix ans. Pourtant, cette performance globale masque une réalité décevante au niveau des rendements. Le rendement moyen stable autour de 1,6 à 1,75 tonne à l'hectare sur toute la période est très en deçà des objectifs fixés à 3 et 4 tonnes à l'hectare par les autorités coloniales. Cette stagnation reflétait les limites des variétés introduites (*Oryza Sativa* asiatique), l'inadaptation des itinéraires techniques aux conditions climatiques, et les effets cumulatifs du parasitisme aviaire et de l'ensablement des canaux. Le paradoxe, beaucoup de terres, peu de productivité, résumait les contradictions fondamentales de la Mission d'Aménagement du Sénégal. A cet égard la MAS constituait un appareil technique et administratif imposant mobilisé pour un modèle agricole inadapté aux conditions locales, contesté par les populations, et économiquement non viable.

2. Bilan et limites de la MAS pour le développement de la riziculture (1938-1960)

L'évaluation de l'action de la MAS, concernant les projets rizicoles, nécessitait une analyse nuancée tenant compte des résultats économiques, des impacts sociaux et environnementaux, ainsi que des dynamiques d'appropriation et de résistance développées par les populations locales.

2.1. Les échecs relatifs de la riziculture coloniale : rendements décevants et coûts prohibitifs

Les statistiques de production rizicole compilées par la MAS révélèrent un écart important entre les ambitions initiales et les réalisations effectives. Les objectifs quantitatifs fixés pour les différents périmètres irrigués ne furent atteints que partiellement. Le périmètre de Richard-Toll, conçu pour

produire 10 000 tonnes de paddy annuellement, n'atteignit jamais plus de 40 % de cet objectif dans les années 1950².

Les rendements rizières demeurèrent décevants malgré les investissements massifs. Alors que les prévisions techniques tablèrent sur des rendements moyens de 3 à 4 tonnes de paddy par hectare, comparables à ceux observés en Asie, la réalité oscillait entre 1 et 1,7 tonnes par hectare comme l'indique le tableau²¹ ci-dessous.

Tableau 2 : Superficie irriguée exploitée en hectare et rendement moyen en tonne par hectare de 1938 à 1960 au Sénégal

Année	Superficie irriguée exploitée (ha)	Rendement moyen (t/ha)
1938	80	1,19
1939	90	1,2
1940	180	1,28
1941	150	0,5
1942	300	1,37
1943	250	1,3
1944	470	1,47
1945	760	1,55
1946	1 020	1,59
1947	1 360	1,60
1948	1 720	1,68
1949	1 750	1,5
1950	2 420	1,67

² ANS, Série K, statistiques agricoles 1950-1958) à intégrer dans le corps du texte

NZASSA N°19 – Juin 2026

1951	2 850	1,6
1952	3 280	1,75
1953	3 715	1,7
1954	4 150	1,75
1955	4 700	1,71
1956	5 200	1,72
1957	5 650	1,68
1958	6 000	1,66
1959	6 250	1,62
1960	6 500	1,60

Sources: Archives nationales du Sénégal (ANS), Série K : Rapports agricoles et statistiques de production, 1935-1960

- Archives nationales du Sénégal (ANS), Série M : Rapports de la Mission d'Aménagement du Sénégal.

Entre 1938 et 1960, la Mission d'Aménagement du Sénégal (MAS) a développé la riziculture irriguée dans la vallée du fleuve Sénégal. Les superficies irriguées exploitées sont passées de 80 hectares en 1938 à 6 500 hectares en 1960, tandis que le rendement par hectare oscille autour de 1,5 tonne à l'hectare en moyenne pendant la même période.

Plusieurs facteurs expliquèrent ces contre-performances. On note les difficultés de maîtrise de l'eau telles que l'irrégularité des crues du fleuve, l'ensablement des canaux, l'inadaptation partielle des variétés importées, parasitisme aviaire avec la destruction des récoltes par les oiseaux granivores, mais aussi résistances paysannes aux normes techniques imposées. L'analyse économique a révélé des coûts d'aménagement et d'exploitation prohibitifs. Les infrastructures hydrauliques nécessitèrent des investissements initiaux considérables, financés par le FIDES et donc par le contribuable métropolitain, sans garantie de retour sur investissement (ANS, Série K, Rapports agronomiques sur la riziculture irriguée, 1940-1955). Les coûts de maintenance s'avérèrent sous-estimés : ensablement des ouvrages, dégradation rapide des installations en zone tropicale, nécessité d'un entretien permanent coûteux en main-d'œuvre. Le riz produit dans les périmètres irrigués de la MAS revenait finalement plus cher que le riz importé d'Indochine ou de Madagascar, minant la viabilité économique du modèle. Cette situation conduisit à une résistance des riziculteurs.

2.2. Résistances paysannes et adaptations aux projets rizicoles

L'échec partiel des projets rizicoles s'expliquait également par les stratégies de résistance et d'adaptation développées par les populations sénégalaises face aux interventions de la MAS. Loin d'être des réceptacles passifs des politiques coloniales, les communautés rurales déployèrent un éventail de tactiques pour préserver leurs intérêts et leurs modes de vie. Les rapports des moniteurs agricoles documentèrent de multiples formes de non-conformité aux directives rizicoles : non-respect des calendriers culturels imposés, détournement des semences sélectionnées vers d'autres usages, plantation de variétés locales en contradiction avec les injonctions techniques, négligence délibérée dans l'entretien des parcelles (ANS, Série K, Rapports agronomiques sur la riziculture irriguée, 1940-1955). Ces pratiques, jugées mineures, constituèrent une résistance efficace qui limita l'emprise du système d'encadrement.

Les migrations temporaires ou définitives représentèrent une autre forme de résistance. De nombreuses familles choisirent de quitter les périmètres irrigués plutôt que de se soumettre aux contraintes de la riziculture intensive, préférant maintenir des systèmes de culture plus flexibles dans des zones échappant au contrôle administratif. Les statistiques démographiques de certains périmètres révélèrent une instabilité chronique de la population installée, contredisant l'objectif de fixation des populations (ANS, Série 2G, Recensements locaux 1945-1955).

Les cultivateurs développèrent également des stratégies d'appropriation sélective des innovations rizicoles proposées. Plutôt qu'un rejet en bloc ou une adoption passive, on observa des processus complexes de négociation et d'hybridation technique. Certaines pratiques furent adoptées lorsqu'elles correspondaient aux intérêts paysans comme l'utilisation de variétés plus résistantes, amélioration des techniques de repiquage, tandis que d'autres furent ignorées ou détournées de leur usage prescrit. Cette capacité d'agir des populations rurales témoigna de leur insertion active dans les processus de transformation coloniale.

Sur le plan foncier, les transformations opérées par la MAS dans les zones rizicoles eurent des effets. Les nouvelles élites rurales issues des périmètres irrigués constituaient une force sociale significative dans le Sénégal indépendant, influençant les politiques agricoles nationales dans un sens favorable au maintien et à l'expansion de la riziculture intensive. Les inégalités foncières créées ou accentuées par la politique coloniale de concessions rizicoles persistèrent, structurant les rapports sociaux dans les zones d'intervention de l'ancienne MAS.

Par ailleurs, la MAS a contribué à imposer une vision technocratique et productiviste du développement agricole qui resta dominante dans les politiques publiques sénégalaises contemporaines. L'idée qu'une agriculture moderne et l'autosuffisance alimentaire passèrent par l'irrigation, l'intensification technique et la spécialisation rizicole structura encore les programmes de développement rural ultérieurs, malgré les échecs répétés de ce modèle et les critiques croissantes dont il fit l'objet (P. Pélissier, 1966, p. 548). La quête d'autosuffisance rizicole, objectif majeur de la MAS jamais atteint, demeura un horizon programmatique des politiques agricoles sénégalaises, illustrant la permanence des logiques coloniales de développement. En 1960 l'indépendance du Sénégal ne marqua pas la fin du modèle de développement rizicole inauguré par la MAS. Les infrastructures hydrauliques léguées par la MAS constituèrent le socle des aménagements rizicoles ultérieurs.

2.3. Réorganisation foncière et contrôle social dans les périmètres rizicoles

L'aménagement des périmètres rizicoles nécessitait une profonde transformation des régimes fonciers existants. La MAS a mis en œuvre une politique de redistribution des terres irriguées qui bouleversa les droits coutumiers. Le principe du droit d'eau, selon lequel seuls les cultivateurs acceptant de pratiquer la riziculture selon les normes définies par l'administration coloniale pouvaient accéder aux parcelles aménagées, constitua un levier puissant de contrôle social.

Les archives documentèrent les conflits engendrés par cette politique foncière dans les zones rizicoles. Les populations déplacées pour permettre les aménagements hydrauliques, les lignages privés de leurs terres ancestrales, les tensions entre bénéficiaires et exclus des concessions rizicoles : autant de tensions qui ont révélé la violence sociale de la modernisation coloniale. Les correspondances administratives mentionnèrent des cas de résistance ouverte aux expropriations, réprimées avec la collaboration des chefs traditionnels cooptés par l'administration (ANS, Série M, Correspondances 1946-1952). La MAS a favorisé délibérément l'émergence d'une élite de riziculteurs, souvent liés à la chefferie traditionnelle ou aux milieux commerçants, bénéficiant de concessions étendues et d'un accès privilégié aux intrants et au crédit agricole à partir de 1955 (ANS, Série K, Rapports agronomiques sur la riziculture irriguée, 1940-1955).

Cette stratégie visait à créer des relais locaux pour le projet colonial, capables d'influencer leurs communautés et de servir de modèles de réussite agricole. Les inégalités ainsi occasionnées structurèrent fortement les rapports sociaux dans les zones d'intervention, créant une différenciation sociale fondée sur l'accès aux ressources hydriques et aux terres rizicoles.

L'organisation du travail dans les périmètres rizicoles révéla également les ambiguïtés du projet colonial. Si les discours officiels promettaient une agriculture familiale basée sur de petites exploitations, la réalité montra le maintien, voire le renforcement, de formes de travail contraint. L'organisation collective du travail imposée pour les opérations hydrauliques c'est-à-dire, l'entretien des canaux, la gestion des vannes créa de nouvelles formes de dépendance et de hiérarchie sociale.

Conclusion

L'histoire de la Mission d'Aménagement du Sénégal éclaira les transformations de la colonisation française tardive en Afrique de l'Ouest. Créée en 1938 dans un contexte de crise de l'économie de traite, la MAS incarna la tentative de modernisation coloniale centrée sur la riziculture irriguée comme axe de transformation du monde rural.

La MAS constituait autant un instrument technique qu'un dispositif de transformation sociale et de contrôle politique. Le bilan de l'entreprise rizicole apparut profondément ambigu avec la création des infrastructures hydrauliques, mais à des coûts prohibitifs et avec des rendements décevants. Les objectifs de rentabilité économique et d'autosuffisance alimentaire en riz ne furent pas atteints. Les résistances et adaptations paysannes révélèrent l'échec partiel du projet de transformation sociale imposé.

Bibliographie

Sources d'archives

Archives nationales du Sénégal (ANS)

Archives nationales du Sénégal (ANS), Série K, Rapports agricoles, 1935-1940.

ANS, Série 2G, Études hydrauliques sur la vallée du fleuve Sénégal, années 1920-1930.

ANS, Série M, Rapports et correspondances de la Mission d'Aménagement du Sénégal, 1945-1952.

ANS, Série K, Rapports agronomiques sur la riziculture irriguée, 1940-1955.

ANS, Série K, Statistiques agricoles du Sénégal, 1950-1958.

ANS, Série 2G : Rapports périodiques et études hydrauliques, 1920-1945

ANS, Série K : Rapports agricoles et statistiques de production, 1935-1960

ANS, Série M : Correspondances administratives sur les travaux d'aménagement, 1938-1958

Ouvrages et articles

BONNEUIL Christophe, 1991, Des savants pour l'Empire. La structuration des recherches scientifiques coloniales au XXe siècle in *Cahiers pour l'histoire du CNRS*, n° 10, pp. 83-102.

COOPER Frederick, 2014, *L'Afrique dans le monde. Capitalisme, empire et État-nation*, Paris, Payot.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 1985, *Afrique noire. Permanences et ruptures*, Paris, Payot.

DUMONT René, 1962, *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil, 1962.

JICA, 2014, *Projet d'amélioration de la productivité du riz dans la vallée du fleuve Sénégal, Rapport de coopération*, Dakar.

PÉLISSIER Paul, 1966, *Les paysans du Sénégal : les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Saint-Yrieix, Imprimerie Fabrègue.

MISSIONS DE LA SAED AU SENEGAL, note de synthèse, Dakar, SAED, s.d. (historique de la MAS, périmètre de Richard-Toll, barrages de Dagana et Kaédi, transition MAS-SAED).

SURET-CANALE Jean, 1971, *Afrique noire occidentale et centrale. L'ère coloniale 1900-1945*, Paris, Éditions Sociales.

Sources Internet

https://entreprises-coloniales.fr/afrique-occidentale/Office_du_Niger-Dumont.pdf(14.11.2025)

https://cda-omvs.org/wp-content/uploads/2012/02/00695_Notice-Mission-Aménagement-Sénégal.pdf(12.01.2026)

https://cda-omvs.org/wp-content/uploads/2012/02/10391_ocr.pdf (08.03.2026)

<https://agritrop.cirad.fr/431119/1/ID431119.pdf> (08.03.2026)

https://openjicareport.jica.go.jp/pdf/12151890_01.pdf(10.02.2026)

<https://books.openedition.org/irdeditions/8513>(08.04.2026)

https://riceforafrica.net/wp-content/uploads/2021/09/senegal_fr.pdf(15.12.2025)

Processus d'évaluation de cet article:

- **Date de soumission: 19 mars 2026**
- ✓ **Date d'acceptation: 17 avril 2026**
- ✓ **Date de validation: 21 mai 2026**